Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 28 (1978)

Heft: 2

Artikel: De la foi à la connaissance : le sens des "actes de pierre et des douze apôtres" (NHC VI, I)

Autor: Keller, Carl-A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-381109

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 110 (1978), P. 131-137

DE LA FOI À LA CONNAISSANCE: LE SENS DES "ACTES DE PIERRE ET DES DOUZE APÔTRES"

(NHC VI, 1)

CARL-A. KELLER

1. *Introduction*

La bibliothèque copte découverte en 1945-1946 près de Nag Hammadi dans la vallée du Nil, bibliothèque formée de douze ou treize volumes réunissant entre cinquante-cinq et soixante traités philosophiques et religieux, ne cesse de poser des questions de toutes sortes: interprétation du détail, sens de tel texte, signification générale de l'ensemble et problème de son insertion historique. S'il est certain que la plupart des traités représentent la tendance religieuse qu'il est convenu, à la suite des Pères chrétiens polémistes, d'appeler "gnostique", il est tout aussi certain que l'éventail des doctrines exposées est assez vaste. A côté d'un fragment de Platon (République 588B-589B), on trouve des textes de l'école dite "hermétique", et à côté de l'Evangile de Thomas dont la teneur est relativement proche de celle des évangiles canoniques, on trouve l'Evangile selon Philippe qui est l'un des textes les plus outrageusement "gnostiques" qu'on puisse imaginer. Deux faits bien précis viennent encore compliquer la situation: dans la reliure de l'un des volumes (le codex VII), on a découvert (à côté d'un document daté de 339 ou 342) un fragment d'une lettre adressée à Pachôme, le fondateur des monastères cénobitiques égyptiens; de plus un passage assez important du traité intitulé "Les enseignements de Silvanos" (NHC VII, 4) a été repéré dans un texte que la tradition chrétienne attribue à Antoine le Grand, le célèbre anachorète chrétien (Guillaumont, 1977, p. 329 s.).

Qui a constitué un tel recueil, si éclectique ou hétéroclite? Qui en était le propriétaire? Et, vu la diversité des doctrines exposées, comment interpréter tel morceau apparemment ambigu?

Parmi les spécialistes qui, dans le monde entier, cherchent à élucider les énigmes ainsi définies, il convient de mentionner une équipe qui s'est constituée voici de nombreuses années à Berlin sous la direction de Hans-Martin Schenke: le "Berliner Arbeitskreis für koptisch-gnostische Schriften". Cette équipe produit des études et des traductions dont la plupart sont publiées dans la "Theologische Literaturzeitung". Dans la brève étude qu'on va lire, nous nous proposons de présenter l'un des textes traduits – après Martin Krause (1971, p. 107-121) – par ladite équipe (Schenke, 1973, p. 13-19), et d'en offrir une interprétation divergente.

Il s'agit du premier écrit du codex VI (NHC VI, 1972, p. 1-12) qui porte, à la fin, le titre "Actes de Pierre et des douze apôtres". Malheureusement le haut des pages est fâcheusement abîmé, si bien que l'établissement du texte dans ces passages est très malaisé, circonstance qui complique singulièrement la tâche du traducteur et de l'interprète. C'est le cas surtout des premières lignes (d'une importance capitale), et par exemple du nom de la première ville visitée par les apôtres (p. 2). Est également gênante l'absence d'un texte sûr en haut de la page 5 (probablement description du chemin conduisant à la deuxième ville).

2. *Le contenu du texte*

Le début est donc mutilé et difficile à rétablir. Une chose est cependant claire: les apôtres sont destinés au ministère apostolique et ils décident ensemble de se mettre en route "afin d'accomplir le ministère auquel le Seigneur nous avait destinés". Et c'est le Seigneur qui leur facilite l'entreprise (1,23).

Le deuxième jour, une tempête les fait accoster à une petite ville au milieu de la mer. Malheureusement le nom de cette ville, entourée de murs (ou: haies?) immenses qui la protègent contre l'assaut des vagues (6,29-32) n'est pas conservé; nous l'ignorons. Quant à la signification de la ville, l'équipe berlinoise pense qu'elle est le symbole du monde. Cette interprétation est possible mais elle nous paraît néanmoins discutable. Nous reviendrons sur ce point.

Dans cette ville, Pierre rencontre un homme d'une grande beauté, qui porte les ustensiles du fonctionnaire et qui se promène posément dans les rues, répétant lentement et d'une voix sonore le mot "perle, perle!". Cet homme déclare être le frère et l'ami de Pierre, et un étranger dans la ville comme celui-ci.

Les habitants riches entendent l'appel de l'étranger, mais lorsqu'ils constatent qu'en fait il n'a aucune perle à offrir ils se retirent, pleins de mépris.

Les pauvres, quant à eux, désirent uniquement voir la perle. L'étranger promet de leur en faire cadeau, mais ils ne le croient pas. Il leur propose donc de lui rendre visite dans sa ville, où il leur donnera la perle promise.

Pierre interroge l'étranger: comment pourrait-il se rendre dans sa ville? car il est chargé d'annoncer la parole de Dieu dans toutes les villes. L'étranger répond en révélant son propre nom: Lithargoêl. (Le sens de ce nom est controversé.) Il ajoute que le voyage exige le renoncement à tout: vêtements précieux, eau, viande, légumes, mais que le nom de Jésus, bien connu de Pierre, est assez puissant pour donner aux apôtres les forces

nécessaires. Quant au nom de la ville (identifiée au ciel ou plutôt au temple céleste par l'équipe de Berlin), il est :

> "dans neuf portes nous voulons louer Dieu
> en considérant que la dixième est la principale".

En quittant la ville, Pierre rencontre un vieillard qui confirme que le nom de la petite ville au milieu de la mer était en rapport avec l'idée de *hypomonein*, "persévérer" (verbe trois fois cité dans ce contexte par ailleurs fort mutilé). Ce passage est d'une importance capitale pour l'interprétation de la "petite ville entourée de flots et de tempêtes au milieu de la mer".

Liés par la foi, les apôtres renoncent à tout ; invoquant le Seigneur et discutant constamment des choses de la foi, ils arrivent à la ville de Lithargoêl. Celui-ci les accueille, mais ils ne le reconnaissent pas, car il est déguisé en médecin en train de rendre visite à un malade.

Toutefois le médecin Lithargoêl interpelle Pierre par son nom ; ensuite, il se dévoile et c'est ainsi qu'il est enfin reconnu et adoré par tous les apôtres comme le Seigneur lui-même, le Sauveur, le Sôtêr (9,5).

La dernière partie du texte rapporte les entretiens du Seigneur finalement reconnu et des apôtres, en particulier Pierre et Jean, entretiens caractérisés par des incompréhensions et des malentendus du côté des apôtres. Le Seigneur donne à ses apôtres les instructions suivantes :

1. retourner dans la petite ville appelée "habiter et demeurer dans la *hypomoné*" (traduction incertaine !) et consoler les habitants qui croient au nom de Jésus ;
2. leur annoncer que Jésus pourvoit à tous leurs besoins et qu'il ne manquera pas de leur donner la *perle promise* ;
3. savoir que le nom du Seigneur vaut mieux que toutes les richesses du monde et que la sagesse de Dieu (*sophia ente pnouté*) est supérieure à l'or, l'argent et les pierres précieuses ;
4. guérir tous ceux qui croient au nom de Jésus ; guérir les corps, certes, mais surtout les cœurs ;
5. refuser toute communion avec les riches qui représentent un danger pour les *ekklésiai*, mais agir de telle manière que le nom de Jésus soit loué dans les *ekklésiai*.

3. *La forme*

Comme le rappelle l'introduction de l'équipe berlinoise, la forme littéraire est de prime abord assez déconcertante : le texte commence par un

récit en "je", le "je" de Pierre (1,30), qui, s'associant aux autres apôtres, raconte également le récit en "nous".

Mais ensuite, à partir de 9,1, on parle de Pierre et des autres apôtres à la troisième personne, bien qu'en 9,15-29 le "nous" soit réintroduit. L'équipe berlinoise suggère deux explications possibles de ce phénomène:

a) il pourrait s'agir d'un sermon de Pierre dans lequel un chœur interviendrait pour parler de Pierre et des apôtres à la troisième personne. – Hypothèse que l'équipe semble rejeter, à juste titre d'ailleurs;

b) le tout aurait primitivement été rédigé sous la forme d'un sermon qui aurait été transformé, dans sa deuxième partie, en récit. Ce sermon aurait consisté dans la description d'une "vision ou d'une allégorie". Cette deuxième explication est possible mais il ne faut peut-être pas attacher trop d'importance au changement de personne: pareil changement est assez courant dans des textes de ce genre (il pourrait aussi s'agir d'une imitation du style des Actes canoniques).

Ajoutons qu'il y a contradiction entre le titre qui se trouve à la fin de l'écrit: "Praxeis de Pierre et des *douze* apôtres" et le texte lui-même, qui ne parle que de *onze* disciples, Pierre compris (9,21); mais le titre, invention secondaire, est sans aucun doute l'addition d'un scribe.

4. *Caractère du récit*

L'équipe berlinoise a bien montré qu'il s'agit d'un récit *symbolique*. On peut toutefois se demander si elle a correctement interprété tous les symboles. Le texte revêt, en plus de sa portée symbolique, un caractère typiquement *onirique*.

L'interprétation du personnage de Lithargoêl proposée par l'équipe berlinoise est probablement correcte: il s'agirait d'un ange guérisseur qui a prêté son nom et ses caractéristiques au Seigneur Jésus. Il est possible aussi que ce nom soit un élargissement du nom de Raguel.

En ce qui concerne la *ville de Lithargoêl*, il s'agit probablement, comme le pense l'équipe de Berlin, du temple céleste. Toutefois, les prétendues allusions au concept de divers cieux qui entoureraient la demeure de Dieu me paraissent inexistantes: le texte ne mentionne ni les cieux ni l'ascension au ciel, et la description de la ville de Lithargoêl est étonnamment dépouillée (contrairement à ce que l'on constate dans la littérature apocalyptique, par exemple).

Enfin, la *"petite ville au milieu de la mer"*, entourée de murs et de vagues redoutables, est identifiée par l'équipe berlinoise au monde (ou à la "cité terrestre"). Nous hésitons à nous rallier à cette interprétation. Le nom

exact de la ville n'est pas conservé (la forme la moins abîmée se trouve en 10,3-4), mais il est certain que ce nom est caractérisé principalement par la notion de *hypomoné*. C'est une ville exposée à toutes les tentations et à toutes les tempêtes, mais qui n'est pas elle-même le lieu des tentations et des tempêtes. C'est plutôt le symbole de la persévérance (*hypomoné*) dans les tentations et au milieu des tempêtes. La ville semble en outre habitée par des *croyants* (7,16 sqq; cf. aussi 10,7; 11,1), il est même question de *ekklésiai* (12,6-7 et 12-13). Soulignons enfin que la ville est *petite*. Tout cela semble suggérer que la "petite ville entourée de tempêtes" pourrait symboliser l'Eglise. Peut-être vaut-il encore mieux renoncer à cette interprétation par trop précise et parler, vu l'importance du terme *hypomoné*, de l'existence dans le monde *et* dans l'Eglise; la ville pourrait alors représenter la *hypomoné*, la "persévérance" tout court.

Dès lors, il faut se demander si les *"riches"* et les *"pauvres"* ne représentent pas, eux aussi, des catégories spirituelles, c'est-à-dire deux attitudes ou mentalités, plutôt que des catégories sociales. Les riches croient tout savoir et n'avoir besoin de rien, tandis que les pauvres admettent n'avoir jamais vu la "perle" et reconnaissent avoir besoin d'être guéris. Ces pauvres symboliseraient, au sein de l'Eglise, ceux qui s'avouent ignorants et malades, ceux qui sont susceptibles d'être guéris et de recevoir, finalement, la *"perle"*.

Quant à ce dernier symbole, capital dans ce récit, l'équipe berlinoise ne se prononce pas à ce sujet. Mais on ne saurait oublier que dans le gnosticisme, la *perle* est l'un des principaux symboles de l'*âme*, d'abord perdue et aliénée, mais sauvée par l'intervention du Sauveur.

5. *Signification et origine du récit*

Selon l'équipe berlinoise, il s'agirait d'un texte émanant d'un milieu chrétien peu évolué: "aus Kreisen des Vulgärchristentums", caractérisé par l'absence de tout élément vraiment gnostique (et dont la présence dans une bibliothèque gnostique poserait un problème). J'avoue que cette hypothèse ne me satisfait pas du tout.

Cette hypothèse, en effet, fait fi d'un élément essentiel du texte: jusqu'au moment où ils arrivent à la ville de Lithargoêl, les apôtres baignent dans une ambiance déjà chrétienne. L'affirmation de l'équipe selon laquelle les apôtres recevraient au ciel "den Auftrag zur Weltmission" est manifestement fausse. Au début du récit déjà, les apôtres se mettent en route parce qu'ils ont d'ores et déjà reçu l'ordre de porter la Parole de Dieu dans le monde entier. Ils sont guidés et protégés par le Seigneur. Dans la petite ville au milieu de la mer, un vieillard leur explique la nécessité de la *hypo-*

moné dans la foi; et nous avons déjà remarqué que cette ville symbolise probablement l'existence et la persévérance du croyant, existence assaillie par les tempêtes de la tentation et de l'épreuve, mais où le croyant porte vaillamment le "fardeau du joug de la foi". Pendant le voyage qui les conduit à la ville de Lithargoêl, les apôtres ne cessent d'invoquer le Seigneur et de s'entretenir des questions de la foi. Dès le début, les apôtres et les croyants sont engagés dans l'œuvre de la "mission", voire de la "Weltmission".

Mais – et ceci est fondamental – ni les apôtres ni les habitants ne reconnaissent le Seigneur, méconnaissance d'autant plus surprenante que Lithargoêl se présente manifestement sous les traits du crucifié. Ils ne connaissent pas non plus la perle. Ils ignorent la force du nom de Jésus. Ils ignorent le fait que ce nom est la valeur suprême et que la Sagesse de Dieu vaut mieux que tous les trésors du monde. Et ils ignorent surtout – et ceci est particulièrement grave – qu'ils sont appelés à être les *"médecins de l'âme"*.

Ce récit est donc le récit d'une initiation: l'initiation des apôtres missionnaires, insuffisamment informés et équipés, à leur véritable mission qui est d'être les médecins de l'âme. Cette initiation se fait par un dépouillement total et un voyage initiatique qui les conduit jusqu'au temple céleste du Sauveur où celui-ci leur révèle sa véritable identité.

Le texte enseigne que les apôtres, ainsi que tous les membres de l'Eglise ordinaire, demeurent dans l'ignorance de la Vérité et de la vraie nature du Seigneur; seuls les vrais apôtres, dûment introduits par le Seigneur lui-même à la véritable "connaissance", seront compétents pour guérir les âmes et les préparer à recevoir la perle.

Ainsi compris ce texte se présente comme un texte *gnostique**. La fiction littéraire de notre traité est d'ailleurs la même que celle qu'on trouve dans d'autres textes de la bibliothèque de Nag Hammadi: la vraie révélation du Seigneur, celle qui seule assure le salut, a été accordée aux apôtres après la résurrection, voire seulement après un laps de temps assez considérable.

Quant à Lithargoêl, il représente le Sauveur par excellence qui s'identifie au Maître gnostique, l'initiateur qui transmet aux chrétiens de la "grande Eglise", insuffisamment informés, la gnose salvifique.

* Par "gnostique", nous entendons un texte exposant une doctrine ésotérique réservée à un groupe d'initiés, doctrine qu'il s'agit de saisir non pas intellectuellement mais spontanément, intuitivement, et qui consiste en une transformation de l'intelligence, en une attitude radicalement autre face à soi-même et au monde: en la "réalisation" de son "soi" véritable.

OUVRAGES CITÉS

NHC, *The Facsimile Edition of the Nag Hammadi Codices*, Leiden 1972 ss. Le Codex VI (NHC VI) a été publié en 1972.

M. KRAUSE und LABIB PAHOR, *Gnostische und hermetische Schriften aus Codex II und Codex VI*, Glückstadt 1971 (texte copte et traduction allemande).

H.-M. SCHENKE, "Die Taten des Petrus und der zwölf Apostel". Die erste Schrift aus Nag-Hammadi-Codex VI. Eingeleitet und übersetzt vom Berliner Arbeitskreis für koptisch-gnostische Schriften. *Theologische Literaturzeitung* 98/1973, col. 13-19.

A. GUILLAUMONT, "Christianismes orientaux", in *Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes*, Ve section, t. 84, Paris 1977, p. 325-331.